



Publier sans discriminer

De quoi avez-vous besoin ?

Si vous êtes ici c'est que vous avez déjà conscience que notre manière d'écrire, de penser, de représenter notre société, d'illustrer certains sujets n'a rien de neutre. C'est le fruit de représentations auxquelles nous avons été et sommes encore si souvent confronté·es qu'elles nous sont extrêmement familières, d'une familiarité qui se confond parfois avec l'évidence... mais pas toujours.

Chaque image, expression, perspective gênante est un précieux point d'appui pour voir les mécanismes discriminants à l'œuvre. Nous sommes tou·tes choqué·es (ou non) par des choses différentes en fonction de notre histoire, de nos identités sociales, de nos expériences, des personnes qui nous entourent et nous auront montré les limites de ce que nous considérons jusque-là comme des évidences.

Vous souhaitez vous lancer dans une publication non discriminante ou tout simplement écrire d'une manière qui doit cohérente avec vos valeurs ? Je vous engage à suivre 4 recommandations pour vous connecter à votre boussole intérieure, vous donner les moyens de répondre à vos attentes, pour que vos écrits gagnent en cohérence, et qu'ils soient aussi non normatifs que possible.

1. J'IDENTIFIE MES BESOINS

L'approche que je vous propose me convient aujourd'hui. À vous de voir en quoi elle résonne chez vous et comment l'adapter si elle vous parle.

Il me semble que les fondations de votre publication seront d'autant plus solides qu'elle répondra à vos besoins – connectés à ceux des populations discriminées.

Le préalable dans cette perspective, c'est d'être bien au clair sur ce qui vous anime, ce à quoi vous aspirez, ce dont vous avez besoin au moment où vous vous posez la question et à chaque fois que vous douterez des choix que vous vous apprêtez à faire. Les stratégies que vous choisirez varieront au fur et à mesure du processus, en fonction des besoins qui apparaissent et qui vous serviront de boussole.

Par exemple vous pouvez avoir (au hasard) un besoin de contribution et de transformation sociale – auquel vous répondez par ce projet de publication –, et, face aux résistances que vous observez dans d'autres contextes ou dans le cadre de votre propre projet, voir un fort besoin de sécurité apparaître (toute ressemblance avec des situations réelles... n'est pas fortuite). Vous pouvez alors décider d'aller à votre rythme et de faire des choix que vous êtes en mesure d'assumer tranquillement.

Il y a deux manières d'éclaircir ces points. Se demander : Qu'est-ce que je veux ? Quels sont mes besoins ?

Vous pouvez vouloir ne pas alimenter des représentations discriminantes, ce qui peut correspondre à un besoin d'égalité, de respect, de bienveillance.

Vous pouvez vouloir prendre en compte les revendications des personnes discriminées, ce qui peut correspondre également à un besoin de soutien, de considération, de sens, de transformation sociale, de repères.

Vous pouvez aussi avoir besoin de créativité ou de liberté et proposer des représentations alternatives, des images inédites, des points de vue déstabilisants et novateurs.

Vous pouvez faire un aller-retour entre ces deux questions : votre posture et votre intention clarifieront vos besoins, et réciproquement. Cela participera à guider vos choix.

- Qu'est-ce que je veux ?

Ce à quoi j'aspire

Mon besoin

<hr/>	
<hr/>	<hr/>
<hr/>	
<hr/>	<hr/>
<hr/>	
<hr/>	<hr/>
<hr/>	
<hr/>	<hr/>

- De quoi ai-je besoin ?

Mon besoin

Comment puis-je y répondre ?

2. J'IDENTIFIE LES OBSTACLES ET LES RESSOURCES

Il y a nos aspirations et il y a... la réalité. Les **résistances**, en premier lieu. Nous avons toutes intériorisé les normes, et en sortir nécessite de défaire bien des évidences intériorisées. Il y a nos résistances et celles des autres à adopter une orthographe inclusive, des représentations et formulations qui remettent en cause les normes établies et suscitent des réactions...

> **Une solution possible ? Je vais à mon rythme**

La déconstruction des normes prend du temps. Il y a le temps de l'information, et le temps de l'intégration. Selon mon expérience, il y a des sauts conceptuels à passer, et des sauts psychologiques aussi. On ne peut pas tout remettre en question d'un coup, quand cela met en cause très concrètement nos relations, que l'on découvre empreintes de domination, au travail, dans les relations sentimentales, sexuelles, amicales, dans la famille...

L'ignorance, le manque de formation. Les évidences les plus difficiles à remettre en question étant celles qu'on n'a pas encore identifiées comme discriminantes, chercher l'information est un point clef.

> **Une solution possible ? Je m'informe, j'écoute la parole des personnes concernées**, celles qui alertent sur les oublis ou les points aveugles récurrents des féministes, des antiracistes, etc. Internet fourmille de sites et groupes créés à cette fin.

On peut utiliser des outils gratuits sur le langage épïcène, sur les manières d'informer sans discriminer (voir le kit *Informer sans discriminer* de l'AJL). Rechercher des formations sur les discriminations et sur le rapport entre les discriminations et le langage (voir mes articles **Quelles pensées voulez-vous créer ?**, **Le continuum de la violence** ou encore **Inclusivité invisible ou explicite ? Petite pratique de réécriture**).

Le **manque de temps** aussi, quand écrire d'une manière non discriminante tout au long d'une publication demande la pratique. Quand convaincre et travailler à créer de nouvelles chartes éditoriales ou rédactionnelles, former les intervenant-es dans une publication prend du temps. Quand sortir des sentiers battus nécessite un certain niveau de conscience, une certaine clarté sur les enjeux, la connaissance de perspectives alternatives, la volonté d'influer.

> **Une solution possible ? Je sensibilise**, et pour ce faire je lâche l'objectif. J'introduis le sujet auprès de ma clientèle, de mes collaborateurices, je propose des modifications qui me sembleront peut-être mineures, et qui sont des graines que je plante pour une évolution à long terme.

Je n'ai pas les moyens de faire ce que je souhaiterais sur cette publication, alors je fais en sorte que ça puisse être différent pour une prochaine.

Les limitations des ressources ou leur inexistence sont un autre obstacle : celles de la langue, celle des images. Les stéréotypes sont partout, et malgré votre bonne volonté, vous trouverez difficilement une photo d'une manager trans en entretien professionnel avec un·e employé·e non binaire (**quoique**). Le manque de représentations non normées est une réalité.

> **Une solution possible ? Je cherche des alternatives, j'en crée, je m'entoure.**

Je fais savoir à des photographes et à des banques d'images que je suis à la recherche de représentations que je ne trouve pas. Je passe commande à des illustrateurices.

Je m'entoure de personnes sensibilisées avec lesquelles je suis susceptible de pouvoir échanger sur les questions que je me pose et les obstacles que je rencontre.

Si les modèles se multiplient (**Nappy, TONL...**), force est de constater que de nombreuses représentations néces-

saires manquent encore, comme une représentation non binaire des organes sexuels humains dans les manuels de sciences de la vie et de la Terre.

La paralysie face à ce qu'on appelle une perspective intersectionnelle : peut-être avez-vous déjà ressenti ça ? Comment traiter de toutes les positions sociales, y compris celles qui soumettent à un grand nombre de discriminations, alors qu'elles sont justement les moins connues ?

> **Une solution possible ? Je privilégie une action réfléchie et globale, intègre ce que je sais et continue à m'informer** : je multiplie les approches au cours de différentes publications qui prendront en compte une partie de ces aspects. Tout en gardant en tête que les discriminations de genre, de race, de handicap, de classe sociale... se renforcent les unes les autres. Il est donc essentiel d'aborder ces croisements autant que mes ressources me le permettent.

Si vouloir faire « mieux » vous empêche de terminer un projet ou de passer à l'action, rappelez-vous que « le mieux est l'ennemi du bien », et suivez votre rythme, pas à pas.

Le sentiment d'illégitimité à traiter des sujets qui touchent des positions sociales qui ne sont pas les vôtres. Vous avez sans doute ressenti ça après un certain nombre de prises de conscience liées à la question des privilèges et de la silenciation des personnes concernées.

> **Une solution possible ? Je m'informe sur le vécu et les analyses des personnes concernées.** J'identifie des collectifs de militant·es concerné·es avec qui collaborer, des personnes déjà sensibilisées. Je me rappelle que mon point de vue est imprégné des privilèges et des problématiques qui sont les miennes pour des raisons sociales. Je peux cependant intégrer et porter les analyses des personnes directement concernées par des discriminations qui ne me touchent pas. C'est ce qu'on appelle une posture d'allié·e.

3. JE GARDE EN LIGNE DE MIRE LES NORMES

Les évidences dont nous souhaitons nous défaire ici correspondent à la norme. Les normes ont des caractéristiques communes :

– elles sont **omniprésentes** : dans la langue, les productions audiovisuelles, les images, l'identité des personnes en position de pouvoir, le récit de l'histoire...

– elles sont **celles des dominant·es** : on a plus de chance de paraître légitime, crédible, innocent·e, compétent·e si on est blanc·he, si on est un homme, si on est valide... Si on est « normal·e », quoi !

– elles sont **invisibles** en tant que telles : à une époque les hétérosexuel·les ne savaient pas qu'iels l'étaient, de même qu'aujourd'hui de nombreuses personnes ignorent qu'elles sont cisgenres (non trans) ou dyadiques (non intersexes).

– elles sont **construites** : si la nature est à l'origine de multiples variations, l'être humain construit d'une part des catégories qui naissent et disparaissent, et d'autre part leur justification, qui varie selon les époques et les lieux.

– elles **produisent des inégalités, des violences... et des privilèges** : si je me fais insulter dans la rue c'est parce qu'on me catégorise comme lesbienne, gros·se, femme, trans... Si j'ai accès à la PMA en France, c'est parce que je suis une femme cis (et pas « une femme » ou un homme trans).

– **leur remise en cause peut produire de fortes résistances**. C'est l'un des principaux obstacles à la création de publications non discriminantes.

4. NEUF VIDÉOS POUR PLUS DE CONSCIENCE

Un bon moyen de ressentir ce qui est en jeu pour nous est d'écouter des personnes parler des discriminations qui les touchent. Qu'est-ce qui est touché chez nous ? Quelles aspirations ça éveille ?

Dans le même temps, la conscience des réalités de notre vécu ou de vécus que nous ne partageons pas permet de prendre du recul pour identifier ce qui relève de la norme, comprendre les enjeux qu'il y a à faire certains choix.

Je vous invite dans cette dernière partie à écouter les analyses et le vécu des personnes que des discriminations et des violences visent spécifiquement, afin de prendre conscience de ce que sont leurs priorités et pourquoi. Elles décrivent ces discriminations et violences depuis une perspective sociale : il s'agit de la part sur laquelle nous pouvons agir en tant que société pour promouvoir des valeurs d'égalité, de sécurité, de respect de l'intégrité corporelle et des droits des personnes.

J'ai séparé différents types de discriminations pour plus de clarté. En réalité peu de gens correspondent à ces catégories uniquement, puisque les identités sociales sont multiples et que les discriminations s'exercent dans tous les domaines. À ce titre, il existe des discriminations spécifiques touchant les femmes trans, les femmes en situation de handicap, les femmes racisées pauvres, les hommes gays asiatiques, les femmes musulmanes, etc. Là encore de nombreuses ressources sont disponibles pour en prendre conscience.

Transphobie

La binarité, c'est pas mon genre

(2016, 14 mn, sous-titres FR et ESP)

Antonin Le Mée

Antonin Le Mée est un homme trans. Il nous démontre l'absurdité de la catégorisation binaire et ses conséquences au quotidien pour les personnes trans : on leur pose des questions déplacées, on fait preuve de suspicion, on les considère comme ayant une maladie mentale, on les agresse verbalement et physiquement.

Intersexophobie

C'est quoi, intersexe ? (2019,

11 mn, sous-titres FR et ANG)

Mischa

Mischa, activiste intersexe, explique ce que sont les réalités intersexes et le contexte social dans lequel elles s'inscrivent, en France et ailleurs.

Qualifiée par la médecine de trouble du développement sexuel, l'intersexuation est « traitée » dans certains cas par des mutilations génitales, des ablations d'organes ou des traitements hormonaux, sans le consentement des personnes concernées et dans la majorité des cas en l'absence de raison médicale. Et ce en dépit des multiples atteintes aux droits des personnes reconnus par les textes internationaux que cela représente.

Racisme

Être blanc, c'est faire partie de la majorité invisible (2011, 14 mn)

Rokhaya Diallo

La journaliste et écrivaine Rokhaya Diallo donne des exemples concrets de la manière dont le racisme se manifeste en France, qu'il s'agisse de racisme bienveillant, du fait qu'être blanc·he n'est pas pensé mais vécu sur le mode de l'évidence ou des préjugés et stéréotypes qui entraînent des comportements ou des propos qui portent préjudice à des personnes. Elle insiste aussi sur la nécessité de s'attaquer au racisme avec les outils scientifiques de la biologie et des sciences sociales, et non à partir d'une posture morale.

Validisme

“Le validisme est un système de domination” (2014, 6 mn)

Elisa Rojas

Elisa Rojas, fondatrice du CHLEE (Collectif lutte et handicaps pour l'égalité et l'émancipation), explique en quoi consiste le validisme, et quels sont les obstacles structurels au respect des droits des personnes en situation de handicap, sur lesquels la société a prise, qui pourraient être levés, et ne le sont pas.

Psychophobie

La psychophobie (2017, 10 mn) **Colinette X**

Dans cette vidéo, Colinette X explique ce qu'est la psychophobie, comment elle se manifeste dans divers domaines de la vie (expressions courantes, école, famille, médias, travail, administrations...), et ce qu'on peut faire pour prendre conscience de la nôtre.

Classisme

Le classisme (2018, 6 mn) **Les Brutes**

Les Brutes passent en revue les différentes manières dont le classisme se manifeste, au travers de discriminations ou de privilèges fondés sur le niveau d'éducation, des relations sociales, du pouvoir dont on dispose, du lieu de vie, des loisirs, de la manière de s'exprimer et d'écrire, des biens hérités, des moyens matériels...

Sexisme

Les blagues sexistes, ça tue !

(2015, 10 mn, sous-titre FR)

Anne-Sophie Mailfert

Anne-Sophie Mailfert dresse un tableau des discriminations et des violences que vivent les femmes en France aujourd'hui, avant d'expliquer en quoi le sexisme est un continuum, en réponse à l'injonction récurrente à hiérarchiser ses combats. Elle prend pour cela l'exemple du lien entre une publicité sexiste et un féminicide.

Hétérosexisme

L'influence des stéréotypes de genre sur notre quotidien

(2013, 14 mn)

Sandrine Cina

Sandrine Cina explique en quoi les stéréotypes sur les personnes homosexuelles influencent le comportement et créent des situations d'exclusions et de violence. Elle donne aussi un exemple de la manière dont le langage peut participer à modifier ces réalités.

Grossophobie

La révolte d'une grosse (2018,
12 mn)

Daria Marx

Daria Marx, coautrice du livre "*Gros*" n'est pas un gros mot. *Chroniques d'une discrimination ordinaire*, passe en revue les différentes discriminations auxquelles sont confrontées les personnes grosses en France, à l'école, au travail, dans les transports en commun, dans le milieu médical... Elle évoque aussi l'aspect multifactoriel des causes de l'obésité, dont la grossophobie.

Pour prendre conscience de la manière dont le langage alimente des représentations dommageables et apprendre à écrire d'une manière cohérente avec vos valeurs, vous pouvez vous inscrire à la formation en ligne Apprendre à écrire sans discriminer en 11 semaines.

Je propose également des séances d'écoute empathique prenant en compte les mécanismes et effets des oppressions. Vous pouvez me contacter pour un appel découverte gratuit de 30 minutes, sans engagement : segolene@lestroistes.fr